

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Birkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Après le séisme d'Anatolie

Depuis dix jours, les villages de montagne n'ont reçu aucun secours

Parmi les survivants du tremblement de terre, le froid et la faim font de nouvelles victimes

Tokat, 6 — Du «Tan». — Les constatations auxquelles on se livre quotidienne- ment indiquent la gravité du désastre causé par le tremblement de terre. Et comme le désastre a coïncidé avec la période la plus dure de l'hiver, les possibilités de secours ont été réduites d'autant; beaucoup de concitoyens qui espéraient être sauvés sont morts faute d'aide.

Pendant plus de dix jours les villages de montagne n'ont reçu malheureusement aucun secours par suite de la neige qui obstruait les routes. Ce n'est que trois jours après la catastrophe que l'on a reçu les premières nouvelles de Resadiye, dans la commune de Tokat. Et comme il ne subsistait aucune trace de route, les secours ont dû être dirigés à dos de chameau.

De même aucune aide efficace n'a pu être apportée au «kaza» d'Erbaa, sauf l'assistance locale prêtée par Samsun. Or, la population d'Erbaa a dépensé des centaines de Ltqs pour l'envoi dans toutes les directions de télégrammes demandant des secours.

Ce n'est que 3 jours après la catastrophe que sont parvenues les premières nouvelles du «nahiyeh» d'Elmus, qui n'est qu'à 7 heures de distance d'Elmus, et l'on vient à peine d'y envoyer des secours. Or, la situation de ce «nahiyeh» est particulièrement tragique. Il n'y subsiste littéralement pas pierre sur pierre. Sur une population de 1.100 habitants, on compte 1000 morts. Le nombre des morts et le

chiffre des dégâts est également considérable dans les dépendances.

Sivas, 6 A.A. — Suivant les constatations qui ont été faites du 27 décembre au 4 janvier les chiffres provisoires des morts pour le vilayet de Sivas s'élèvent à 6.084.

LES NOUVELLES SECOURSSES

Ankara, 6 — De nouvelles secours ont été enregistrées en divers points du pays.

A Bergama on en a enregistré hier 2 violentes, et 1 aujourd'hui, plus légère.

A Yozgat, de violentes secousses d'une durée de 15 secondes ont été enregistrées à 5 h. et à 11 h. 50.

A Giresun, une secousse d'une durée de 2 secondes a été enregistrée à 22 h. 45. Il n'y a pas eu de dégâts.

L'INSTALLATION DES REFUGIES A COMMENCE

Ankara, 6 — Des vivres et des abris sont préparés à Malatya, Antep pour les sinistrés des zones environnantes. On es- compte pouvoir installer à Antep 1.200 personnes et un chiffre double à Malatya.

Des comités ont été constitués qui louent les maisons vides. Les convois de réfugiés commencent à arriver d'Erzincan à Malatya.

LES BLESSES QUI ARRIVENT EN NOTRE VILLE

Hier, à 17 h. le premier convoi de 170 survivants du séisme d'Erzincan est arrivé en notre ville; il comportait 40 blessés. De la nourriture chaude a été servie

aux membres du convoi, à la gare de Haydar Paşa où des scènes émouvantes se sont déroulées.

Le gouvernement du Reich envoie deux avions chargés de produits pharmaceutiques

Nous lisons dans la «Türkische-Post»: Le gouvernement du Reich a décidé de rendre particulièrement efficace le concours qu'il entend prêter aux sinistrés d'Erzincan en affectant deux avions au transport des médicaments et du matériel de pansement qu'il leur destine.

La liaison aérienne Istanbul-Berlin ayant dû être suspendue à la suite du fait que les autorités turques compétentes ne se voyaient plus en mesure de livrer la benzine nécessaire, deux avions spéciaux ont dû être affectés à cet effet. Toutefois l'autorisation préalable pour le voyage de ces appareils a dû être demandée. Les autorités compétentes viennent de donner leur consentement qui a été transmis à Sofia où se trouvent les deux avions, prêts à appareiller.

Par cette précieuse aide, qui avait déjà été offerte, il y a plusieurs jours, par la Croix Rouge Allemande, le gouvernement du Reich a immédiatement traduit en actes la part qu'il prend à la catastrophe d'Anatolie.

LES ENTRETIENS DE M. ROOSEVELT AVEC DIVERSES PUISSANCES EUROPEENNES

Washington, 6 — L'ambassadeur d'Italie M. Colonna a été reçu par le Président Roosevelt.

Le «New-York Times» écrit que cet entretien sera le premier d'une série d'entretiens semblables que M. Roosevelt aura avec les représentants des nations européennes, belligérantes et non-belligérantes, afin de se tenir plus au courant de l'évolution de la crise.

LA MEDAILLE D'OR A LA VALEUR MILITAIRE CONFERE AU GENERAL LIOTTA

Rome, 5. — La médaille d'or pour la valeur militaire a été conférée au gen. Aurelio Liotta ex-commandant de l'Aéronautique en Afrique orientale, en récompense des services éminents qu'il a rendus pour assurer l'occupation militaire intégrale de l'Afrique orientale italienne.

L'exposé des motifs rappelle que le général s'est toujours montré le plus valeureux parmi les valeureux; pilote intrépide, il n'a jamais hésité à se poser sur les terrains les plus traités, en pleine zone de dissidence, donnant les preuves les plus évidentes de sa compétence technique et de son courage personnel.

Lors de l'attentat d'Addis-Abeba, il fit un bouclier de son corps au vice-roi et quoique il eut une jambe emportée par l'explosion de la bombe et qu'il fut blessé en d'autres parties du corps également, il a donné avec un réel stoïcisme les ordres nécessaires pour que tous les avions fussent mis en vol au-dessus de la ville de façon à contribuer au rétablissement de l'ordre.

LES ARTISTES ALLEMANDS

Berlin, 6 — On vient de lancer un appel aux artistes allemands pour les inviter à participer à la grande exposition qui aura lieu cette année au palais de Cristal à Munich.

Les entretiens Ciano-Csaky à Venise L'identité des vues de l'Italie et de la Hongrie en ce qui concerne le maintien de l'ordre et de la paix en Europe est absolue

L'Italie entend arrêter l'expansion du communisme qui menace la civilisation et le salut de l'Europe

Rome, 6. — La rencontre d'aujourd'hui, entre le ministre des affaires étrangères italien le comte Ciano et son collègue hongrois le comte Csaky est soulignée par la presse de ce matin, qui reproduit les commentaires et les suppositions des cercles internationaux et de la presse étrangère, concernant le thème de ces conversations.

Voici le programme de la journée: Arrivée du comte Ciano à 10 h.

Dans la matinée même les deux hommes d'Etat auront leur premier contact.

A 13 h. déjeuner offert par le comte Ciano en l'honneur de son hôte au Palais Dandolo.

Après-midi, nouvel entretien des deux ministres des affaires étrangères.

Le soir, tous deux assisteront au théâtre «La Fenice» à la représentation de l'opéra «La Fiamma» de Respighi.

Il semble que les deux ministres quitteront Venise dimanche matin, le comte Ciano pour rentrer à Rome et le comte Csaky pour San-Remo.

LE COMTE CIANO PARLE A LA PRESSE

A l'issue de l'entrevue de ce matin, le comte Ciano a dit aux journalistes:

— Vous pouvez mettre en relief la vive cordialité de nos conversations qui ont affirmé à nouveau la collaboration des deux pays et leur absolue identité de vues concernant le maintien de l'ordre et de la paix en Europe.

A 15 heures 10, le comte Ciano a quitté l'hôtel pour faire une promenade à pied.

A 15 h. 30, le comte Csaky est sorti à son tour pour faire une excursion sur le canal Grande. Vers 16 h. 30 les deux ministres, très acclamés par la foule, sont rentrés à l'hôtel.

A 17 h. 30, les deux ministres ont eu un second entretien dans la Salle des Doges.

A 18 h. 30, ils ont reçu les journalistes. Dans ses nouvelles déclarations à la presse le comte Ciano a confirmé la complète identité de vues constatée au cours de sa seconde conversation avec le comte Csaky.

LES DEUX MINISTRES SONT ACCLAMES

Le comte Ciano et le comte Csaky sont arrivés au théâtre La Fenice pendant le second acte. A la fin de l'acte le public s'apercevant de leur présence, leur a fait une ovation. L'orchestre a joué les hymnes des deux pays. Les manifestations se sont renouvelées à la fin du spectacle.

Toutes les personnalités de l'aristocratie, la veuve d'Ottorino Respighi, les principaux interprètes de l'Opéra et le chef d'orchestre ont assisté au banquet, qui a été donné au foyer des artistes.

UN INTERESSANT ARTICLE DU «GIORNALE D'ITALIA»

Rome, 6 A. A. — «Stefani»: — De Venise, le directeur du «Giornale d'Italia» adresse une longue note sur les conversations entre le comte Ciano et le comte Csaky, conversations de caractère privé, mais qui contribueront à éclaircir l'atmosphère danubienne et balkanique.

L'Italie — écrit ce journal — n'est pas favorable à la formation de blocs, mais elle désire un rapprochement entre les Etats danubiens et balkaniques.

En ce qui concerne la Hongrie, le «Giornale d'Italia» constate les bons rapports de ce pays avec la Yougoslavie.

Au sujet des rapports entre la Hongrie et la Roumanie, l'histoire de la guerre actuelle conseille la création d'un nouveau système de rapports fondé sur la confiance et la collaboration réciproques. La pré-

sence de la Russie aux frontières de la Hongrie et de la Roumanie, conseille à Bucarest et à Budapest de considérer leurs intérêts communs.

Et le «Giornale d'Italia» conclut: «L'Italie entend simplement arrêter l'expansion du communisme qui menace la civilisation, l'ordre et le salut de l'Europe. La Russie peut rester tranquille dans les limites de ses frontières, mais si le communisme avait la prétention de s'avancer vers les zones d'intérêt vital de l'Europe et de l'Italie, le fascisme saurait répondre comme il le faut».

LES COMMENTAIRES DE LA PRESSE HONGROISE

Budapest, 6 — L'officeux «Pester Lloyd» écrit dans un éditorial, que l'écho suscité dans tous les pays par le voyage du comte Csaky en Italie démontre que l'opinion publique internationale, tant celle des nations belligérantes que celle des nations neutres, reconnaît de plus en plus la fonction efficace de l'amitié italo-hongroise dans la politique de paix de l'Europe.

Le journal fait ressortir les efforts accomplis par le Duce, d'abord pour empêcher la guerre, ensuite pour circonscrire le conflit et souligner qu'en aucune partie du monde l'oeuvre constructive gigantesque du gouvernement fasciste n'est appréciée autant qu'en Europe sud-orientale, tout comme elle ne l'est en aucun pays autant qu'en Hongrie. Le journal souligne la communauté de sentiments et d'intérêts existant entre l'Italie et la Hongrie.

Il relève que la nation hongroise est sûre de pouvoir compter à tout moment sur l'appui de l'Italie et que, de même, l'Italie peut voir dans la Hongrie le rempart le plus solide contre les forces qui menacent la civilisation européenne.

La presse hongroise, dans son ensemble souligne que le principal sujet des conversations de Venise sera constitué par les

rapports húngaro-yougoslaves, mais que l'examen des relations entre Budapest et Bucarest n'est pas exclu.

L'EDITORIAL DU «TIMES»

Londres, 6 (A.A.). — Commentant la visite du comte Csaky en Italie, le «Times» dans son éditorial, écrit:

« Cette visite est, de fait, un nouveau témoignage des relations cordiales existant entre les gouvernements italien et hongrois, de l'influence toujours croissante de l'Italie dans l'Europe centrale et sud-orientale et du désir de Mussolini et du comte Ciano de rapprocher davantage la Hongrie de la Yougoslavie et éventuellement de la Roumanie. Toute diplomatie renforçant la solidarité de ces pays entre eux-mêmes et avec la Turquie et l'Italie ne peut qu'être profitable à la stabilité européenne».

Le journal ajoute: « La politique européenne poursuivie par M. Mussolini, est, en dépit des changements qu'elle a subis en apparence, beaucoup plus constante que celle de plusieurs autres pays».

Enfin le «Times» considère la dénonciation par le Duce du bolchévisme comme la meilleure définition de la politique italienne actuelle. La permission accordée aux volontaires italiens de s'engager dans les armées sud-orientales contre les Soviets n'est-elle pas — conclut le journal — en accord complet avec cette dénonciation?

VIF INTERET A ATHENES...

Athènes, 6. — La rencontre Ciano-Csaky suscite le plus vif intérêt à Athènes.

Les journaux reproduisent largement les suppositions de la presse étrangère au sujet du thème des entretiens entre les deux ministres et notamment sur la décision prêtée à l'Italie et à la Hongrie par la presse anglaise et française de barrer la route du Sud-Est de l'Europe au bolchévisme.

Les opérations sont à peu près arrêtées sur les divers fronts de Finlande Les troupes soviétiques ont évacué Salla

Les opérations sur les divers fronts de Finlande traversent un temps d'arrêt.

Front de Carélie

Sur le front de l'isthme de Carélie, l'artillerie soviétique a été active entre le golfe de Finlande et Muolajaervi. Deux attaques russes ont été repoussées dans ce secteur et une autre dans la zone du fleuve Taipale.

Front du Centre

Depuis quelques jours déjà, les correspondants de guerre en Finlande annonçaient que les Russes trouveraient à Salla «un nouveau Suomisalmi». Ces prévisions sont confirmées aujourd'hui.

On annonce en effet qu'après une série de combats qui se succédaient depuis plusieurs jours, les Finlandais sont parvenus à réoccuper Salla. Les troupes soviétiques se retirent en désordre en abandonnant un grand butin.

Salla est un point stratégique important, sur la ligne ferrée qui traverse en diagonale la Finlande septentrionale, de Tornio (Torné) vers Kuolajaervi, par Rovaniemi et Kemijaervi. C'est le pivot

de toute la résistance finlandaise. L'échec sanglant subi par les Russes en cet endroit aura certainement une répercussion sur les opérations sur les autres secteurs du front.

LES SYMPATHIES POUR LA FINLANDE EN ESPAGNE

Madrid, 6 — Dans la salle de la rédaction du journal «El Alcazar» une réception a eu lieu en l'honneur de la Finlande. Outre le ministre de la Finlande, de nombreuses personnalités espagnoles ont assisté à cette réception et notamment le ministre de la Justice Esteban Bilbao, l'ancien ministre sans portefeuille Sanchez Masas, le général Martínez Campos, représentant du ministre de la guerre, l'amiral Basterreche, représentant du ministre de la marine, d'autres généraux, ainsi que tous les directeurs de journaux de Madrid.

Le directeur de l'«Alcazar» a exalté, dans un discours, l'épopée de l'héroïque Finlande contre l'invasisseur bolchévique et a exprimé la profonde sympathie de l'Espagne pour la Finlande, dont il souhaite la victoire finale.

Le ministre de Finlande a remercié pour (Voir la suite en 4ème page)

Le changement ministériel en Angleterre

L'impression de la presse

Londres, 6 — Dans une lettre à ses lecteurs, le ministre de la guerre démissionnaire, M. Hore-Belisha, déclare que lorsque le moment en sera venu, la nouvelle armée anglaise à la création de laquelle il a eu l'honneur de présider, donnera la mesure de sa valeur. M. Hore-Belisha se flatte d'avoir non seulement accompli ses devoirs mais de les avoir transformés dans son esprit, sur des bases entièrement démocratiques.

Le choix de M. Oliver Stanley comme successeur de M. Hore-Belisha est généralement critiqué. On relève que le nouveau ministre de la guerre, étant une personnalité moins marquante, plus efficace que son prédécesseur, subira davantage la prépondérance de l'élément militaire.

L'Evening Standard» résume l'opinion de tout un secteur important du public britannique en se demandant ce qui se cache sous ce remaniement brusqué. Le président du Conseil devra être entendu ces jours-ci par le Parlement. A cette occasion il devra exposer les raisons qui ont dicté ses décisions. Et le public, précise le journal, voudra connaître des faits et ne se contentera pas de paroles.

Pourquoi M. Chamberlain a-t-il invité

inopinément M. Hore-Belisha, hier matin, pour lui proposer d'échanger le ministère de la guerre contre celui du commerce? Le ministre de la guerre démissionnaire remettra mardi au Roi le sceau qui est le symbole de ses pouvoirs.

Quant aux raisons véritables qui ont provoqué la démission forcée de M. Hore-Belisha les versions sont très nombreuses et très variées. On parle de mécontentements non parmi le haut commandement en France, mais parmi les propres subordonnés du ministre qui critiquaient la démocratisation, jugée excessive, de l'armée.

L'ALLEMAGNE EST RESOLUE A FAIRE LA GUERRE JUSQU'A LA VICTOIRE

UNE MISE AU POINT DE BERLIN

Berlin, 6 — A propos des sondages de paix attribués au gouvernement du Reich, on déclare qu'il n'y a là qu'une manoeuvre de propagande destinée à faire croire que l'Allemagne, épuisée, aspirerait à tout prix à la fin de la guerre. Or, après le rejet de la dernière offre de paix du Führer, l'Allemagne est résolue à faire la guerre jusqu'à la victoire.

Une inondation à Izmir

La ville a échappé à un grave danger

Izmir, 6 — Du «Tan» — Des très violentes pluies sont tombées à Izmir avec accompagnement de tonnerre et d'éclairs. La ville a été inondée en plusieurs endroits. Les dommages sont importants. Certains magasins et les caves des maisons sont envahis par les eaux. Il y a des maisons effondrées au quartier Karantina.

La ville a échappé à un grave danger. Les autobus et les tramways ont sus-

pendu leur circulation. Un cheval a été foudroyé par la chute d'un trolley à Karşıyaka. Son propriétaire est indemne.

Les équipes d'ouvriers de la Municipalité et les sapeurs-pompiers se sont portés au secours de la population.

Il y a danger d'inondation dans la plaine de Manisa. Les communications téléphoniques avec les villages de cette zone sont rompues.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Une alliance militaire germano-soviétique est-elle possible ?

La guerre entre les Soviets et la Finlande aboutira-t-elle, se demande M. Asim Us dans le « Vakits », à une collaboration germano-russe ?

Cette éventualité est ouvertement envisagée par toute la presse occidentale. Certains critiques militaires français comme le général Duval sont même d'avis que, sans attendre la conclusion d'une alliance militaire entre l'Allemagne et les Soviets, les Alliés devraient se ranger aux côtés de la Finlande. La raison qui inspire ces suggestions c'est que, si l'Angleterre et la France n'agissent pas tout de suite, il y a des probabilités qu'elles soient obligées, demain, de faire front contre les Allemands et les Russes unis, dans les pays scandinaves ou dans un autre secteur quelconque.

Au milieu du calme que présente le front occidental ces rumeurs et ces commentaires qui remplissent les colonnes des journaux sont très significatifs en ce qu'ils traitent à l'action militaire qui pourrait être entamée au printemps prochain.

D'ailleurs, tous les efforts de l'Allemagne tendent à entraîner la Russie Soviétique dans une guerre contre l'Angleterre et la France. La Russie Soviétique, sachant que son intérêt n'est pas de s'unir à l'Allemagne, mais de conserver sa liberté d'action, ne prêtait pas l'oreille aux incitations venant de Berlin. Grâce à cette politique, la Russie Soviétique a pu s'attribuer la moitié de la Pologne, elle a établi son protectorat sur les petits Etats baltes, Estonie, Lettonie, Lithuanie. Le tour est venu maintenant à la Finlande. C'est la raison de la guerre qui se déroule aux frontières neigeuses et glacées de ce pays. Mais le gouvernement de Moscou n'a pas réglé en quelques semaines comme il le croyait, la guerre de Finlande. Ces jours derniers, l'armée rouge a même dû évacuer les territoires qu'elle avait occupés au cours des premières semaines.

Cette situation accroît les espérances des pays qui voudraient secourir la Finlande. Et l'on se dit que les Finlandais ont obtenu de tels succès sans aucune aide étrangère que ne feraient-ils pas au cas où ils bénéficieraient d'un appui sérieux et efficace.

La position de l'Allemagne joue d'ailleurs un rôle spécial dans la question de l'aide à la Finlande. Le succès de la guerre qu'elle mène contre l'Angleterre et la France, ou tout au moins la possibilité d'une longue résistance de sa part sont subordonnés à l'espoir d'une aide économique efficace et peut-être d'une aide militaire des Soviets; si l'Angleterre et la France occupent les Soviets sur le front de Finlande, les voies seront coupées aux secours que l'Allemagne attend du gouvernement de Moscou. Mais pour qu'un résultat pratique puisse résulter de l'intervention de l'Angleterre et de la France ainsi que des Etats qui, à la S. D. N., ont promis leur appui à la Finlande, il faut que la Suède et la Norvège y adhèrent. En cas contraire, il sera impossible de faire parvenir à la Finlande tout secours étranger. Or, pour le moment, la Suède et la Norvège ne paraissent vouloir autoriser que le transport des armes et le passage des volontaires se rendant en Finlande à titre individuel. Elles ne veulent pas aller au-delà de cela. On ne peut s'attendre à ce que cette situation se modifie, si des facteurs nouveaux n'interviennent pas.

Mais les dépêches de ces jours derniers enregistrent certaines rumeurs. On dit, par exemple, que l'Allemagne exigerait du Danemark des bases navales semblables à celles que les Soviets ont obtenues de l'Es-

thonie, qu'elle aurait adressé une note à la Suède et à la Norvège pour protester contre les transports de secours à destination de la Finlande. Ainsi l'hypothèse se pose que l'Allemagne mette la main ou veuille mettre la main sur les Etats scandinaves avant la Russie soviétique. Et la tendance se manifeste dans les milieux anglais et français, à agir de façon à prévenir cette action de l'Allemagne.

Ce sont ces événements qui démontrent qu'il n'est pas impossible que l'incendie de la guerre puisse s'étendre dans de nouvelles directions. Et ce sont là autant d'éléments qui signifient la transformation de l'accord entre l'Allemagne et les Soviets en un accord militaire.

Les nouveaux courants en Bulgarie

M. Hüseyin Cahid Yalçın commente, dans le « Yeni Sabah », la nouvelle donnée par une dépêche de l'Agence Anatolie suivant laquelle, à son retour de Londres et de Paris, la mission présidée par M. Numan Memencioglu s'arrêterait pour quelques jours à Sofia.

Il va sans dire que cette nouvelle a suscité en nous une vive satisfaction. Car l'un des premiers principes suivis de tout temps par la Turquie, dans sa politique balkanique, a été consisté toujours par les bons rapports avec la Bulgarie et le désir de voir ce pays au nombre des pays satisfaits.

La politique de modération et d'amitié suivie par M. Kiosseivanoff a contribué à renforcer la conformité des vues entre les deux pays. Quoiqu'il soit évident que certaines dispositions d'ordre militaire que la Turquie a été amenée à prendre sur sa frontière de la Thrace, en raison de la guerre en Europe n'ont rien d'inamicalement envers la Bulgarie, il se pouvait qu'elles aient attiré, plus ou moins, son attention. Par une entente réciproque on a prévenu ce danger également et les faits ont démontré que la confiance n'a pas été ébranlée.

Le séjour à Sofia de M. Numan Memencioglu et les entretiens personnels qu'il aura avec les dirigeants bulgares ne pourront que renforcer cette atmosphère favorable.

Seulement, en présence de conceptions et certains états d'âme qui se sont manifestés ces temps derniers en Bulgarie, nous estimons qu'il est dans l'intérêt des deux pays de parler franc. Les nouvelles manifestations en Bulgarie auxquelles nous avons fait allusion, sont de nature à attirer la plus vive attention. Les constatations faites par certains observateurs d'un voyage en Bulgarie sont de nature à jeter une étrange lumière sur les Balkans.

On sait que de nouvelles élections se préparent en Bulgarie. La conviction générale, depuis les milieux bulgares les plus autorisés jusque parmi les observateurs étrangers, est que ces élections constituent une « surprise ». Il est certain que personne ne s'attendait à ce que l'opinion publique et le sentiment national bulgares se manifestassent ainsi. On peut dire qu'il est apparu que les nouvelles générations témoignent d'une tendance entièrement favorable au communisme et au bolchévisme. Ce n'est un mystère pour personne que la Bulgarie avait témoigné de tout temps d'un grand attachement pour la Russie et que les liens entre les deux nations étaient puissants. La Bulgarie a long temps vécu sous l'influence de l'idée du panslavisme et dans son ivresse. On ne pouvait dire que ce vieil idéal fut entièrement effacé des coeurs bulgares. Mais les sentiments qui se sont manifestés au cours des dernières élections ne constituent pas une résurrection du vieux panslavisme; ils revêtent plutôt le caractère d'une sympathie marquée pour l'idéologie actuelle de la Russie.

(Voir la suite en 4ème page)

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LE PRIX DU RIZ BAISSE

Nous avons annoncé récemment que la spéculation s'exerce sur les prix du riz. Les autorités compétentes ont entrepris une enquête à ce propos. Quant aux négociants, ils ont pris les devants et ont réduit les prix de certaines catégories de riz. La réduction est de 40 à 60 paras par kg, suivant les catégories de riz. On affirme cependant que le prix du riz de production locale pourrait baisser encore.

LES SOCIÉTÉS LIMITÉES

D'IMPORTATION

Il a été décidé de réunir sous un même toit toutes les diverses sociétés Ltd d'importation qui viennent d'être créées. On choisira dans ce but soit le « Karaköy Pa-las » soit le IV « Vakif Han, soit encore l'Omer Abid Han.

LA MUNICIPALITÉ

POUR ENCOURAGER LES SPORTS D'HIVER

Nous sommes en pleine saison des sports d'hiver. Le nombre des excursionnistes qui se rendent à l'Uludag s'accroît. Ce sont surtout des ressortissants étrangers établis en notre ville. On signale notamment une excursion à l'Uludag d'un groupe important de jeunes gens et jeunes filles du lycée allemand.

Les diplômés du cours des moniteurs de culture physique et leurs professeurs sont également à Uludag où ils feront une période d'entraînement.

En vue d'encourager cette faveur qui se manifeste pour les sports d'hiver, il a été décidé de procéder à certaines installations sur les flancs du mont. La Municipalité d'Istanbul serait disposée à participer aux frais qu'elles nécessiteront. On envisagerait en première ligne la construction d'un grand hôtel de montagne à Uludag. Les plans et devis en sont déjà dressés et le vali de Bursa, M. Refik Kuraltan s'est mis en contact à ce propos avec son collègue d'Istanbul. On estime que cette construction coûtera plus de 50.000 Ltqs.

L'HOMMAGE AUX DEFUNTS DE MARQUE

Il est d'usage que les couronnes soient envoyées par la présidence de la Municipalité à l'occasion des funérailles de per-

sonnalités qui se sont particulièrement distinguées par les services qu'elles ont rendus à nos concitoyens. Cela est évidemment une pieuse coutume à laquelle on ne saurait rien objecter.

Seulement on a constaté que ces frais de couronnes, souvent répétés, grèvent de façon considérable le budget de la ville.

D'autre part il y a une direction des Jardins à la Municipalité. Il a été décidé qu'elle se livrera à la culture de fleurs et qu'elle se chargera de confectionner des couronnes et des gerbes, sur l'ordre de la présidence de la Municipalité. Ce sera autant d'économies et les morts que l'on veut honorer n'y perdront rien...

LES CONCOURS DE MODELES D'AVIONS

Aujourd'hui aura lieu à Yeşilköy le premier concours de modèles d'avions. Une centaine de minuscules appareils y prendront l'envol.

Des concours analogues auront lieu prochainement à Adana, Bursa et Izmir.

Mais le concours le plus imposant est celui qui se déroulera le 19 mai à Ankara à l'occasion de la fête de la jeunesse.

MONDANITES

LA FETE DES ROIS CHEZ LE CONTE WILLEM DE HOCHEPED

A l'occasion de la fête des Rois, le conte Willem de Hochepeid, fils du sympathique premier secrétaire de la Légation des Pays Bas, a offert un thé-dansant à de nombreux jeunes gens et jeunes filles de notre ville.

Au cours de la très élégante et très joyeuse après-midi qui s'est déroulée dans la résidence du conte et de la comtesse de Hochepeid, la fête du gâteau des rois échue à une gracieuse fillette, permit à l'assistance de couronner d'une belle tiare dorée la frimousse d'une moins de vingt ans et d'un jeune roi d'Épiphanie, excellent danseur de Lambeth-Walk.

Les temps sont durs pour les gens mûrs mais ceux qui auront la chance de vivre les jours de l'ère nouvelle ont bien le droit de s'amuser.

LES CONFERENCES

Au « Halkevi » de Beyoglu

Jeudi prochain 11 courant, à 18 h. 30 M. le docteur Ziya Ülken fera une causerie sur le sujet suivant :

ENQUETE SOCIOLOGIQUE

La comédie aux cent actes divers...

COMMENT

EST-ELLE MORTE ?

Un cadavre de femme a été trouvé l'autre matin à Laleli, devant l'immeuble à appartements Rasim bey. On eut vite identifié la victime. C'est la dame Şükriye habitant au 6ème étage de l'immeuble.

Le substitut M. Turgud s'est saisi de l'enquête.

Pour le moment les avis sont assez partagés quant aux causes du décès. Les gens informés, comme il s'en trouve toujours rapportent que la veille la dame Şükriye avait eu une violente querelle avec son fils. Et ils n'hésitent pas à insinuer que ce serait ce dernier qui aurait projeté sa mère du haut du balcon !

L'hypothèse d'une chute accidentelle n'est d'ailleurs pas à exclure.

En attendant le médecin légiste, le Dr. Enver Karan, a établi que le cadavre ne porte aucune trace de coups ou de violence. Il est donc improbable que la chute soit consécutive à une altercation ou à une rixe.

La malheureuse Şükriye est décédée à la suite d'une abondante hémorragie par le nez et la bouche. Et comme la défunte était atteinte de la maladie du coeur, il n'y a rien d'in vraisemblable à ce que la mort ait été provoquée, par exemple, par une émotion violente qu'elle aurait éprouvée en sortant de chez-elle. Dans ce cas, il n'y aurait même pas eu chute du haut du sixième.

Seulement cette version, la plus vraisemblable pourtant, ne fait pas l'affaire des amateurs de « beaux » crimes.

LE VOYAGE

ET LE VIATIQUE

Les services de la Sûreté d'Istanbul suspectaient depuis longtemps le banquier Raphaël Yahni qui travaillait en notre ville avec des capitaux importants de se livrer à une activité contraire aux dispositions de la loi pour la protection de la devise nationale. On avait été surtout frappé par les contacts qu'avait cette institution avec les personnes qui se disposaient à entreprendre des voyages à l'étranger.

Mais malgré toute la surveillance exercée, on ne parvenait à obtenir aucun indice convaincant.

Sur ces entrefaites la dame Fatma, mère d'un pharmacien connu de notre ville, revint d'un voyage au Hedjaz. Habilement interrogée, la dame ne fit aucune difficulté à déclarer, dans la candeur de son âme sans malice, que la firme Yahni

lui avait rendu un service signalé. En échange de 1000 Ltqs. versées en notre ville, avant son départ, on lui avait procuré un crédit correspondant auprès d'une banque d'Égypte.

Le renseignement était intéressant ; il était au surplus précis. Mais il ne pouvait suffire pour entamer une action contre les contrebandiers de devises. Tant que ces derniers n'auraient pas été mis en présence de preuves matérielles, ils auraient certainement nié.

C'est alors que l'on dressa un piège minutieusement conçu et où M. Raphaël Yahni, tout malin qu'il est, se laissa prendre.

Le pharmacien dont il a été fait mention plus haut téléphona au banquier, le pria de passer à son établissement où il désirait lui parler d'affaires. M. Raphaël Yahni n'est jamais demeuré sourd à un appel de ce genre. Il ne tarda pas à arriver de sa personne à la pharmacie.

Le fils de Mme Fatma le remercia d'abord pour son intervention antérieure, le félicitant pour la « régularité » avec laquelle la délicate transaction s'était déroulée.

Et il ajouta :

— Je compte me rendre moi-même très prochainement à Paris. Ne pourriez-vous pas me faire bénéficier des mêmes facilités? Voici 1.000 Ltqs. que je suis prêt à vous verser séance tenante. Faites-moi avoir un montant correspondant en francs à ma disposition à Paris.

L'opération entraînait parfaitement dans le cadre des « affaires » auxquelles se livrait M. Yahni. Il fut convenu de fixer à 12.800 francs pas un de plus, mais pas un de moins non plus, le crédit dont bénéficierait notre voyageur dans la capitale française. Puis M. Yahni empocha les 1.000 Ltqs.

Comme il se disposait à partir, un fait imprévu se produisit : les deux grandes armoires aux portes vitrées rouge et verte qui se trouvent dans toute pharmacie et où l'on conserve les produits toxiques s'ouvrirent. Des agents de la Sûreté en surgirent. Cela équivaut, en effet, pour le brave banquier au plus violent des poisons.

Notre homme fut fouillé ; les 1.000 Ltqs. dont on avait préalablement relevé les numéros furent retrouvées dans son portefeuille. On dressa séance tenante un procès-verbal en bonne et due forme. Actuellement l'enquête tend à établir l'identité des complices de M. Yahni.

La guerre anglo-franco-allemande Les communiqués officiels

COMMUNIQUE FRANÇAIS

Paris, 6 A.A.— Communiqué du 6 janvier au matin :
Activité habituelle de patrouilles et d'artillerie.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Berlin, 6 A.A.— Communiqué militaire de samedi :
Rien de nouveau.

Presse étrangère

GALEAZZO CIANO

Sous ce titre la « *Politica Nuova* » l'important périodique napolitain que dirige le Comm. Bruno Spamparano, publie l'article suivant que nous sommes heureux de reproduire intégralement :

On raconte que William Pitt, étant entré aux Communes à 22 ans et ayant été nommé, à 23 ans, Chancelier de l'Échiquier, cette assemblée, qui groupait tout ce que l'Angleterre comptait de plus illustre, guettaient avec une certaine curiosité ironique ce ministre adolescent. Il paraissait ne devoir son extraordinaire fortune qu'à son père, le Grand William Pitt, comte de Chatam qui s'était consacré au cours de toute sa carrière mouvementée à accroître la fortune impériale de l'île.

Les honorables parlementaires s'agitaient donc. Ils portaient dans leurs sourcils conciliabules les commérages qui avaient inondé le pays tout entier, parmi les petits commerçants et les hommes d'affaires fameux, les baronnets fiers de leurs traditions séculaires et les bourgeois en toge, les Révérends pleins de dépit et les tranquilles fermiers des gris comtés de l'intérieur. Pitt, un scandale ! Comme si l'on ne savait pas qu'un fils-à-papa, à l'âge des jeux sereins dans les belles prairies herbues d'Oxford et de Cambridge, siégeait au gouvernement de la puissante Albion, seulement en raison de son nom illustre et vénéré par tous les sujets de Sa Majesté. Un scandale, répétait-on, en ajustant avec dignité la perrière dont l'équilibre avait été compromis par la chaleur de la discussion.

UN « DEBUT » SENSATIONNEL
Qu'allait dire les vieux murs du Parlement en assistant aux débats du jeune Pitt ? Et le jeune Pitt parla. Charles James Fox, un géant du Parlement, fut comme abasourdi par la révélation ; peut-être ce jour-là, avait-il choisi le plus grand des adversaires, celui contre qui il aurait combattu pendant toute une vie qui se mêlait aux destinées mêmes de l'Angleterre, qui alors déjà tendait à empêcher toute sorte d'hégémonie sur le Continent.

Une foule de visages cordiaux se poussaient autour de Pitt. Aucune trace de l'âcre ironie de quelques heures avant, aucune trace de doute dans les regards. Que diable, c'était — ce jeune William — un bon fils de la vieille Angleterre. Et John Bull, agitant sa grosse tête rosâtre, proclama, avec l'anticipation du bon sens populaire, que le royaume avait trouvé son grand ministre à la mesure des affaires embrouillées d'Europe. Et il en fut ainsi de William Pitt, fils de William Pitt.

UN ITALIEN NOUVEAU
En attendant hier le ministre Galeazzo Ciano, nous nous sommes souvenus du jeune iPitt.

Agile, dans la structure harmonieuse et latine du jeune corps, élégant de cette élégance intelligente qui est en quelque sorte le corollaire d'un esprit d'élite, se-rein et viril, cet italien nouveau, qui s'est élané au devant de l'histoire du sein de la génération nouvelle surprend tous les jours davantage les Italiens et le monde. Lui aussi porte l'héritage d'un grand nom et porte le poids d'une très grande parenté. Lui aussi s'est engagé dans l'entre-prise qui consiste à se faire une individualité très personnelle et très précise ; lui aussi est obligé de se faire un nom par lui-même. Et il y réussit. L'école paternelle des services rendus à l'Etat en tout moment difficile, dans la paix comme dans la guerre, ne sera pas oubliée. Le fait d'être si particulièrement proche du Duce, de la Révolution et du fondateur de l'Empire sera pour lui un motif de préparation plus méditée et de plus hauts des-cens.

On sera peut-être surpris de le voir, après une brève expérience consulaire, s'élever à un poste de grave responsabilité en un des centres névralgiques de la politique asiatique, là où se croisaient déjà routes des cupidités impériales. Mais les Italiens auront tôt fait de comprendre ce magnifique exemplaire de la race, en qui se fondent et se confondent les tempéraments et les âmes de nos hommes les meilleurs de tous les siècles, en une admirable euphorie. Le voici, le très jeune Ciano en train de créer, dans le ministère moderne de la formation de la conscience

populaire des organes opportuns et efficaces de propulsion, de propagande, d'éducation de la nouvelle Italie. Et il y révèle des qualités exceptionnelles de créateur et d'organisateur, en même temps qu'une modération politique singulière et précieuse, grâce à laquelle le ministère le plus révolutionnaire, dirigé par lui, un « squadista », est aussi l'organe du régime où apparaissent le mieux sa sensibilité déjà affinée et son équilibre.

DANS LE CIEL BRULANT D'AFRIQUE

Mais Ciano ne perd rien de son beau passé d'homme des belles lettres sur les places publiques. L'uniforme de ministre



couvrir une vieille Chemise Noire. Et quand éclate la guerre de l'Empire, la guerre fasciste, son premier geste sera de se débarrasser de son uniforme. Et le voici en train de conduire à nouveau une escadre vers la bonne et la mauvaise fortune, une seconde « Disperata », escadre d'ailes dans le ciel nuageux d'Éthiopie où Galeazzo brode des coups ou qu'il déchire violemment, quand il descend devant la maison du Négus, amusé et surpris quand l'aventure l'a pris par la main.

Désormais le peuple regarde avec un amour croissant, fait de tendresse et de fierté, son fils jeune par le nombre des années, qui saute avec agilité de son appareil pour revenir au gouvernement.

L'INTERPRETE SUR

Ciano, est un nom qui commence à courir par le monde. En fait de « pareils » ministres, il n'y a que lui au monde. Et quand le Duce lui confie la direction des affaires étrangères d'Italie, amis et ennemis de notre nation sentent que la volonté clarificatrice de Mussolini a trouvé un interprète souple et sûr, prompt et entier.

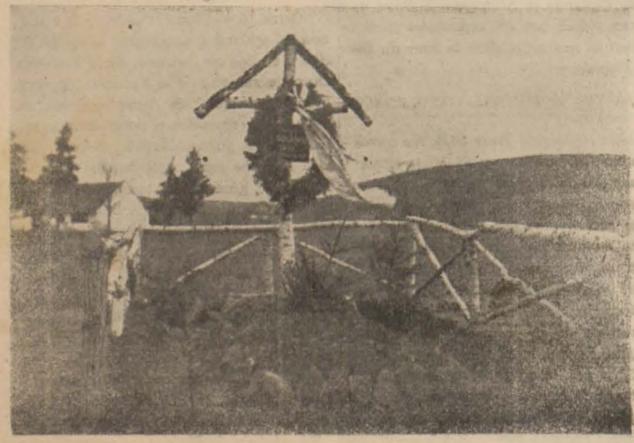
Les événements qui se succèdent après la guerre de l'Empire précipitent la crise européenne. En Espagne, l'Italie opposera victorieusement les raisons de la civilisation de Rome à un obscur reflux de barbarie asiatique. Dans les Balkans, l'Italie établira sa présence vigilante en Albanie pour la sécurité de tout ce secteur si agité. En Europe, l'Italie, tandis que s'allume la plus périlleuse des luttes, ne l'aggrave pas en y participant, mais ne l'ignore pas non plus en s'y déclarant étrangère : par la non-belligérance, elle en suit, prête et armée, le développement et se prépare à en contrôler les conclusions.

De cette politique, la seule qui se soit dégagée de l'impulsion des événements pour les plier et les diriger à ses fins, le comte Ciano est l'habile et loyal ministre. Il appelle le monde, comme il l'a fait hier à prêter témoignage de l'honnêteté de la cause italienne, cause nationale et européenne. Il représente dans toute son action et dans le discours qui la résume avec une clarté scrupuleuse et soignée, les éléments de la pensée mussolinienne. Il est là, à son poste de commandement, sur la route que le capitaine lui a ordonnée et l'équipage sait que son regard ne se trompe pas et que son pouls ne tremble pas.

LA NAVIGATION SURE...

Si l'Europe le respecte pour la façon dont il navigue ainsi, dans les eaux sombres et agitées par la tempête, les Italiens l'aiment eux qui savent aujourd'hui plus que jamais, que le Duce ne s'est pas

(Voir la suite en 4ème page)



La « croix de bois » d'un soldat allemand tombé en Pologne Sud-Orientale

UN FILM MUSICAL...
qui EST UNE PAGE GRANDIOSE...
de l'HISTOIRE DE LA MUSIQUE...

VERDI et ses AMOURS

avec GABY MORLAY - BENJAMINO GIGLI -
MARIA CEBOTARI et LA SCALA DE MILANO
Bientôt au SUMER

LES CONTES DE « BEYOGLU »

TROP TARD

par Daniel RICHE.

Tombée sur un siège bas du coquet salon, Bichette, dans son imagination de jeune épouse, envisageait les pires catastrophes : un autobus avait écrasé Jacques... Il était tombé dans la Seine. Ou, pis encore, l'effondrement d'une cheminée lui avait fracturé le crâne... Ces accidents se lisent journellement dans les feuilles...

Que le rendez-vous d'affaires de Low, le grand marchand de tableaux américain, eût retenu son mari plus que l'artiste ne le supposait, Bichette n'en faisait pas état. C'était trop simple. Son nervosisme inquiet exigeait un retard produit par un événement dramatique.

Près d'elle se dressait un petit chiffonnier japonais en bois de fer, incrusté de nacre. Ce meuble — le seul de son installation de garçon conservé par Jacques — en ses compartiments toujours soigneusement clos, ne renfermait, paraît-il, que des papiers et quelques souvenirs sans valeur. Pour la première fois depuis leur union, son mari, ayant exploré sans doute l'un des tiroirs avant de sortir, n'en avait pas enlevé la clé. Fallait-il, grands dieux, qu'il fût préoccupé !

Les appréhensions de Bichette, légères et atténuées par la curiosité, la jeune femme s'empressa de profiter de l'occasion pour visiter les cachettes mystérieuses. Elles n'abritaient rien de bien important : diplômes d'examen, pièces d'état civil périmées, menus de banquets... Mais, dans l'une des cases, celle justement à portée de la main, une petite enveloppe de papier mauve s'élevait, solitaire, sur le bois laqué.

Sans même avoir conscience de son indiscret, Bichette, s'emparant de la missive, la lut :

« Mon chéri,
Veuux-tu ce soir à Brimborion ? Il y a trop longtemps que je ne t'ai vu... Je n'en peux plus ! »

« ODETTE » :

L'épouse demeura un instant hébétée. Devant ses yeux embrumés de pleurs, tout tournait : il la trompait !... Il l'avait tous les jours trompée !

Au début de leur mariage, lassé par ses questions, Jacques, dans une heure de confidences, lui avait avoué avoir beaucoup aimé cette Odette. Sans doute, malgré la rupture, la misérable s'accrochait à sa proie. Elle lui demandait de venir la rejoindre à cette petite propriété de Valmondois, venue d'un héritage, où il n'avait jamais voulu la mener.

Ah ! le méchant ! Pourquoi l'avait-il épousée si c'était pour lui faire tant de peine ?

Séchant ses yeux, la rage au cœur, Bichette pensa qu'avant toute décision elle devait d'abord mettre la sincérité de Jacques à l'épreuve. Et glissant les quelques lignes dans une enveloppe, elle mit celle-ci aux deux ou trois plis apportés par le dernier courrier.

Peu d'instants plus tard, Jacques, enfin rentré, racontait, rayonnant, sa longue discussion avec le marchand de tableaux, laquelle avait abouti à une commande importante.

— Il est arrivé quelques lettres pour toi, dit-elle, cherchant à prendre une voix indifférente... Là, sur le plateau.

L'observant en dessous, Bichette constata la pâleur de son compagnon à la lecture du billet mauve et, le papier vivement mis dans sa poche, l'air méfiant, dont il l'examinait. Le silence du coupable pendant le déjeuner, puis l'annonce subite d'un rendez-vous obligatoire sonnerent à grands coups, dans le cœur de la délaissée, le glas de ses illusions. Pourtant, elle eut le courage de maîtriser l'émotion qui l'étreignait :

— Va, va, balbutia-t-elle... A ce soir, j'espère.

Mais se coiffant à la hâte, le visage enveloppé d'une épaisse voilette, elle se mit à suivre le volage. L'un derrière l'autre, ils gagnèrent la gare de l'Est et prirent le premier train en partance pour Valmondois. A l'arrivée, Bichette se laissa distancer ; elle voulait surprendre les traits au milieu de leur doux tendre.

Lorsqu'elle jugea le moment opportun, l'outrage se précipita et, comme une furie, sans s'étonner de la porte grande ouverte, pénétra dans le salon où son mari, assis nonchalamment dans un fauteuil, fumait tout simplement une cigarette.

— Trop tard ! bégaya-t-elle. La missive est déjà partie !

— Oui, répondit-il, pas autrement étonné de sa présence, il est trop tard.

— Monstre !... glapit Bichette... Mais vous ne perdrez rien pour attendre ! Je la retrouverai, votre dulcinée, je la défigurerai, je la tuera !... Et là-dessus, adieu, je pars chez ma mère, vous aurez de mes nouvelles par mon avoué !

Elle gagnait la porte. Il lui barra le passage :

— Vous avez osé me narguer, misérable !

— Tu n'es pas si pressée.

Et au paroxysme de la colère, elle hurla :

— Ah ! que je regrette d'avoir attendu ! je l'aurais tué, je vous aurais tué, je me serais tuée... Ainsi toute la besogne aurait été faite d'un seul coup !... Ah ! que je regrette !... Trop tard... trop tard !...

— Oui, en effet, trop tard, répéta Jacques, la voix brusquement grave, car la pauvre petite Odette, que ta fureur voudrait anéantir, un an avant notre mariage est morte de la poitrine.

— Morte ! jeta Bichette abasourdie. C'est faux !

— Si tu veux, je vais te conduire sur sa tombe, près d'ici, dans un joli cimetière où l'on dort bien parmi l'herbe, haute, bercé par le gazouillis des oiseaux... Pauvre Odette !

— Mais, alors, pourquoi n'as-tu rien dit en trouvant la lettre dans ton courrier ?... Pourquoi es-tu venu ici ?... Pourquoi m'as-tu infligé cette torture ?

— La première femme avait été curieuse, elle en fut punie !

Et enlançant tendrement Bichette, indulgent, Jacques murmura :

— Ne regrette pas tes larmes... Il faut toujours une petite pluie pour abattre le grand vent de la jalousie !

CONSIDERATIONS STATISTIQUES SUR LES EPREUVES D'ESSAIS

Milan, 7. — Sous ce titre, l'intéressante revue « L'électro-technique » publie une importante étude fondée sur la théorie due au mathématicien et astronome allemand Charles-Frédéric Gauss, des erreurs, dans laquelle on démontre : 1) que la moyenne d'une série de mesures peut être remplacée par la valeur mesurée la plus voisine de celle-ci ; 2) que le niveau de la précision d'une série de mesures est le produit de la valeur moyenne pour la précision statistique exprimée dans la même unité d'écart ; 3) que le rendement des machines, calculé sur la base des pertes, a un niveau de précision plus grand que le niveau relatif à la mesure des pertes ; 4) que l'on peut établir le nombre probable des isolateurs défectueux présents dans un lot, même lorsque celui-ci a été mis à l'essai.

TROIS NOUVEAUTES A LA SAISON LYRIQUE DE SAN REMO

San Remo, 7. — Pour l'ouverture de la saison lyrique d'automne du Théâtre de l'Opéra du Casino de San Remo, on annonce trois nouveautés : *Rosmunda* de Trentinaglia ; *Giornata di Marcellina* de Pirelli et *Amore e Vita* de Canonica. Les autres oeuvres sont : *Gioconda*, *Marion, Bohème, Tosca, Aida, Les Précieuses ridicules, Cavalleria Rusticana, Lohengrin et Salomé*. Interprètes : Gigli, Lugo, Borgioli, Cigna, Masini, Toti dal Monte, Stabile Viviani et d'autres. A l'occasion du Vendredi Saint, on exécutera deux oratorios : *Samaritaine* et *Martyre de sainte Agnès*, dirigés par don Icinio Refici. En outre, quatre concerts symphoniques auront lieu, dirigés par les maestri Marinuzzi, Toni, Fleisiger et Fasanò.

LA PREMIERE ASCENSION ITALIENNE EN BALLON LIBRE

Milan, 7. — La première ascension italienne en ballon libre a été accomplie en cette ville par un patricien milanais, le comte Paolo Andreani, le 25 février 1784 (c'est-à-dire à trois mois de distance du premier voyage aérien de Mongolfier).

Lors de la seconde ascension, qui eut lieu le 13 mars de la même année, dirigée tous les jours par le même Andreani, assistait le chanoine Castelli, représentant l'Académie des Sciences de Paris, lequel écrivit, sur cet événement : « Un spectacle plus grand ne s'était jamais présenté au regard des innombrables spectateurs. Admirer cette énorme masse semblable à une grande main son flotter sans oscillations était quelque chose de si extraordinaire que le cœur de quiconque en était bouleversé ». Andreani fut porté en triomphe et l'on frappa pour lui une médaille avec ce vers de Catulle : *Annus es unus italorum.*

Vie économique et Financière

Le commerce extérieur pendant les 10 premiers mois de 1939

L'accord économique anglo-franco-turc

Ainsi que nous l'avons déjà observé antérieurement, les deux caractéristiques du commerce extérieur de la Turquie sont : — une forte réduction des importations dont le total pour les dix premiers mois de l'année 1939 s'élève à 106.312.000 Ltqs. contre 127.462.000 en fin octobre 1938. 2. — léger accroissement du volume des exportations qui s'élèvent cette année à 103.798.000 Ltqs contre 100.404.000 Ltqs. Le déficit qui était assez fort à la fin du huitième mois n'est plus maintenant que de 2.514.000 Ltqs. Il est à prévoir que la balance de fin d'année, qui a opéré en 2 mois un redressement vraiment remarquable et étonnant dans les circonstances actuelles, clôturera avec un actif.

Les exportations vers l'Allemagne ont continué à augmenter tandis que l'on observe une diminution dans le chiffre des importations de marchandises allemandes

	Imp.	Exp.
1938	58.669.000	39.490.000
1939	56.010.000	45.176.000

Les Etats-Unis ont pris la seconde place, éliminant l'Italie qui devient troisième.

Le volume des exportations a fortement augmenté tandis que celui des importations a diminué presque dans la même mesure.

	Imp.	Exp.
1938	15.187	4.196.000
1939	10.017.000	13.276.000

Le fait contraire se vérifie dans les transactions avec l'Italie.

	1938	1939	1938	1939
Belgique	2.146	822	2.129	1.454
Pologne	2.186	2.962	1.056	1.663
Suède	2.005	1.301	1.040	1.420
Hongrie	1.289	851	818	711
Suisse	864	454	1.442	1.126
Bulgarie	362	362	232	273
Yougoslavie	305	126	172	152
Egypte	982	532	848	1.342
Japon	734	380	845	225
Norvège	570	446	579	532

La récente signature de l'accord économique anglo-franco-turc aura inévitablement une influence décisive sur le commerce extérieur du pays, la Turquie devant naturellement chercher ailleurs le marché fournisseur et celui consommateur qu'elle a perdu en se voyant contrainte par les circonstances de réduire son commerce avec l'Allemagne. L'accord récemment conclu avec les deux pays alliés est une conséquence naturelle de l'amitié politique et une suite logique des événements que celle-ci a engendrés.

Les produits agricoles turcs devront trouver auprès des deux pays occidentaux un débouché facile et pourtant nécessaire. De son côté la Turquie a besoin de machines de toutes sortes, de produits manufacturés, de matériel roulant et l'Angleterre et la France pourront les lui fournir en dé-

	1938	1939	Imp.	Exp.
1938	5.387.000	13.212.000		
1939	8.152.000	9.405.000		

La diminution de l'ensemble du commerce avec l'Angleterre est très sensible et provient exclusivement de la contraction du chiffre des importations de marchandises britanniques.

Les importations de France ont augmenté. Les exportations ont légèrement reculé par rapport à 1938. Exp. 2.050.000 contre 1.679.000; Imp. 3.749.000 contre 3.928.000

Le commerce avec l'U.R.S.S. est fortement en recul.

	1938	1939	Imp.	Exp.
1938	4.781.000	3.217.000		
1939	3.287.000	2.530.000		

La Roumanie qui avait concédé à la Turquie à 1938 un actif appréciable vient de retourner la situation en sa faveur.

	1938	1939	Imp.	Exp.
1938	1.140.000	2.041.000		
1939	1.895.000	1.313.000		

La situation du commerce avec la Grèce continue à être en faveur de la Turquie, mais dans des proportions bien plus modestes qu'en 1938.

	1938	1939	Imp.	Exp.
1938	596.000	2.346.000		
1939	973.000	1.332.000		

Voici un tableau indiquant la situation du commerce extérieur de la Turquie avec certains autres pays (en milliers de Ltqs).

	1938	1939	1938	1939
Belgique	2.146	822	2.129	1.454
Pologne	2.186	2.962	1.056	1.663
Suède	2.005	1.301	1.040	1.420
Hongrie	1.289	851	818	711
Suisse	864	454	1.442	1.126
Bulgarie	362	362	232	273
Yougoslavie	305	126	172	152
Egypte	982	532	848	1.342
Japon	734	380	845	225
Norvège	570	446	579	532

pit de la guerre avec laquelle elles se trouvent aux prises.

L'accord économique conclu par M. Menemencioglu — et dont nous ignorons encore les clauses — devra remédier à tous les inconvénients qui ont surgi jusqu'ici dans les tractations commerciales avec ces 2 pays et aplanir les difficultés qu'éprouvent les industriels anglais et français à livrer les commandes — difficultés provoquées soit par le clearing jusqu'à présent par trop défavorable, soit par la pénurie des matières premières ou du moins le besoin dans lequel se trouvent ces pays de les utiliser pour eux-mêmes.

Par le nouvel accord économique, la politique commerciale de la Turquie, inaugurée par M. Topcuoglu, vient de franchir sa première étape.

RAOUL HOLLOSY

Informations et Commentaires de l'Etranger

Le développement de la flotte marchande italienne

Vienne, 7. — Dans une correspondance de Rome, le « Neues Wiener Tageblatt », parlant du développement de la flotte marchande italienne au cours des prochaines années dans une mesure de 250.000 tonnes de nouvelles unités, fait allusion aux nouvelles lignes italiennes et surtout au fait qu'au cours de ces dernières années le pavillon italien a pu éliminer des ports de la péninsule une fraction importante du commerce naval. Le journal écrit textuellement : « Tandis qu'en 1934, dans les ports du Royaume, sur 38 millions environ de tonnes de marchandises importées, 14 millions étaient transportées par des bateaux étrangers, en 1938 cette proportion a été fortement déplacée à l'avantage de l'Italie, puisque 30 millions de tonnes ont été transportées sous pavillon italien et seulement 7 millions sous pavillons étrangers. »

LA CIRCULATION AUTOMOBILE DANS LE MONDE.

Washington, 7. — Sur la base des révélations annuelles habituelles, faites par le Ministère américain du Commerce, l'Italie, en ce qui concerne la circulation automobile mondiale, occupe en 1938 le 8me rang avec 467.624 automobiles. Le premier rang revient aux Etats-Unis avec un total de 29.852.910 automobiles. Viennent

ensuite, l'Angleterre avec 2.610.559, la France avec 2.251.300, l'Allemagne avec 1.816.206, le Canada avec 1.375.133, la Russie avec 672.952 et l'Australie avec 350.281.

LE FONCTIONNEMENT DE LA BANQUE DES REGLEMENTS INTERNATIONAUX

Rome, 7. — D'après ce qu'écrivit la « Frankfurter Zeitung », il semble que, par suite des difficultés dont nous avons déjà parlé précédemment, il ne sera pas possible encore, en ce mois de janvier, que la réunion normale du Conseil de la Banque puisse avoir lieu ; réunion qui pourra avoir lieu peut-être au mois de février. Toutefois, ajoute le quotidien de France, l'activité de la Banque des Règlements Internationaux continue à se déployer sans être substantiellement changée, au bénéfice surtout des petits pays neutres et en collaboration avec à peu près toutes les banques centrales. Parlant ensuite du retrait du fonds de garantie français, le journal dit que cela ne signifie pas un éloignement du gouvernement français de la Banque des Règlements Internationaux et il ajoute que la nouvelle donnée au sujet de la suspension de l'activité de la Banque est formellement démentie.



ROMEO 72 ANS - JULIETTE 65.

Un vieux ménage logeait depuis un certain temps à l'Artigiana di Picta, le pieux asile de notre ville ; puis un beau jour la femme est morte, à peine âgée de 70 ans. Monsieur resté seul se trouva dépaycé. Quelque chose lui manquait.

En allant puiser l'eau au puits du jardin, il remarqua une petite femme avenante — rien que 65 ans — qui le suivait des yeux. Le mariage continua ainsi pendant une ou deux semaines : le vieux frappait sur la margelle du puits et la vieille paraissait à la fenêtre : sourires, petits saluts, qui sait peut-être même envoi de baisers.

La situation ne pouvait trainer ainsi, irrégulière. L'homme se déclara, promit mariage et la bonne vieille taillit s'évanouir d'émotion et de joie.

Mais les règlements de l'« Artigiana » ne permettent pas le mariage entre les vieux hospitalisés (qui sait pourquoi).

Atterrés les amoureux ne cédèrent pas : recourus à la direction et de recours en recours l'affaire est venue par devant la plus haute autorité spirituelle s'occupant de l'Artigiana, devant laquelle notre Don Juan déclara qu'après tout le mariage était un sacrement et que nul ne saurait lui refuser une chose aussi sainte.

Qu'en décidera-t-elle ? Romeo aurait-il sa Juliette ? Ou sera-t-il forcé de l'enlever ?

CES DAMES AU STADE.

En langage sportif, les partisans d'une équipe se nomment des supporters.

Dimanche passé au cours du second match de la fameuse formation hongroise Ferencvaros, il y en avait pas beaucoup au stade du Taksim. Dame ! le froid, la neige, la boue ne favorisaient pas les exploits sportifs (c'en est un d'aller à notre stade-caserne).

Les quelques rares spectateurs applaudissaient les locaux, histoire de se réchauffer. Mais la vingtaine de spectatrices portant loutre, bottes et chapeau cylindrique ne cessaient d'encourager du geste et sur-

tout de la voix les champions hongrois. Qui étaient-ce donc ces dames qui appelaient le Dr. Safozi, le Dr. Stoika et tous les autres médecins du Ferencvaros par leur petit nom ?

Tout simplement ces dames de Turanbar, Florya bar, Maxim's bar etc. etc. qui prouvaient une fois de plus qu'elles n'avaient pas froid... aux yeux en venant voir à l'oeuvre leurs compatriotes.

— Qui aurait dit, confiait-je, à un ami qui m'accompagnait, que nos consœurs se passionneraient tellement pour le ballon rond.

— Certes, me répondit-il, ce sont des supporteuses émérites.

S'agissait-il d'un nouveau féminin ou de l'éternel féminin ?

Mon ami ne me le dit pas, mais me montra, à la sortie, les artistes de la jambe attendant les artistes du pied.

LES LEGENDES DES LEGENDES.

Quand il prit la direction (qu'il dit) d'un confrère du matin, on lui passa la consigne (qu'il ne dit pas) :

— Vous ferez les titres et les légendes. Compris ?

Il comprit qu'il devait imiter, pour les premiers, Paris-Soir et pour les secondes... Victor Hugo. Certes, il était de taille (hum!) à pleinement réussir dans cette entreprise. S'il réalisait des chefs-d'oeuvre dans les manchettes, il se surpassa dans les légendes. (Ainsi avant-hier on lisait sous une photo d'Erzincan : Froid, neige et ruines. Naturellement il n'y avait pas de traces sur le document ni de ruines ni de neige. Légende, je vous dis. Quant au fait de photographier les frois c'est aussi — on en conviendra — une légende, une grosse légende même.

Hier on trouvait dans l'édition turque dudit confrère un cliché montrant son reporter s'entretenant sur les lieux sinistrés avec un haut personnage. Mais dans l'édition française l'envoyé spécial était devenu... un condamné de droit commun !

Légende, légende, que de crimes fait-on commettre en ton nom !

BANCODI ROMA			
BANQUE D'INTERET NATIONAL			
SOCIETE ANONYME : CAPITAL LIT. 200.000.000 ENTIEREMENT VERSE			
RESERVES LIT. 46.523.391,70			
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE :			
ROME			
Année de fondation 1880			
Situation au 31 Octobre 1939 — XVII			
ACTIF		Lit.	Lit.
Caisse et dépôts auprès de l'Institut d'émission		311.264.338,12	
Disponibilités auprès d'autres Banques en Italie et à l'Etranger		147.314.057,29	458.578.395,41
Portefeuille, Bons du Trésor et fonds à vue			2.250.838.986,40
Reports			104.271.481,10
Correspondants — soldes débiteurs			1.431.808.462,81
Comptes courants garantis			467.615.039,78
Titres de propriété :			
Titres d'Etat, titres garantis par l'Etat et obligations		184.027.802,09	
Divers		29.108.629,10	213.136.431,19
Participations bancaires			30.100.000,—
Immeubles de propriété et participations immobilières			92.143.753,87
Débiteurs divers			22.200.556,70
Titres en dépôt de compte-courant			52.585.100,—
Débiteurs par acceptations commerciales			29.807.576,79
Débiteurs par avals, garanties et dépôts en caution			147.327.157,72
			5.300.412.941,77
Comptes d'ordre :			
Caisse de Prévoyance pour le personnel		53.439.996,72	
Titres en garantie		794.608.518,58	
Titres en caution		12.208.254,36	
Comptes-titres		4.661.084.404,89	5.521.341.174,55
		Total	10.821.754.116,32
PASSIF		Lit.	Lit.
Capital social			200.000.000,—
Fond de réserve ordinaire		28.219.735,95	
Fonds de réserve extraordinaire		18.303.655,75	46.523.391,70

Après le séisme d'Erzincan L'action du Croissant-Rouge

Par ordre du Vali, les secours en nature et en argent destinés aux sinistrés du tremblement de terre d'Erzincan et de ses régions peuvent être remis aux sièges suivants du « Croissant Rouge (Kizil Ay) » :

1.— Direction du Dépôt Central : Aux environs de la nouvelle Poste, Liman han, 1er étage.

KAZA DE BEYOGLU
2.— Siège Central de Beyoglu et nahiyeh de Taksim: Parnakkapu. Galata : Bankalar Cadd. Adalet han. Şişli : Nisantas , Rumeli Caddesi au siège du Halk Evi. Kasimpasa: Bostan s. au local du Parti Hasköy: Au local du Parti.

BUYUKADA
3.— Siège Central: Au siège du Parti du Peuple Eybeli, Burgaz, Kinali : Aux sièges du Parti.

KAZA D'EMINONU
4.— Kumkapu : Kumkapu, Nişancasi, Türküvi Caddesi. Küçühpazar : Kantarcılar Caddesi. Beyazıt : Vezneçiler Caddesi. Alemdar: Cagaloglu, Yerebatan Cadd.

KAZA DE BEYKOZ
5.— Siège Central : Anadolu Kavak , Paşa bahçe, Çubuklu, Kanlica, A.-Hisar, Bushaneköyü, Omerli, Kiliçli.

KAZA DE BAKIRKOY
6.— Siège Central: Istanbul Caddesi. Yeşilköy : Istansyon Caddesi.

KAZA D'USKUDAR
7.— Kisikdi : Bulgurlu Caddesi, au local du Parti. Beylerbeyi : Çamlica Caddesi, au local du Parti. Uskudar : Uncular sokagi No 6.

KAZA DE BESIKTAS
8.— Besiktas: Akaretler, au local du Parti du Peuple. Arnavudköy: A la mosquée, près du poste de police.

KAZA DE KADIKOY
9.— Siège Central : Gül sokak, au local du Parti. Yeldegirmeni : Yeşilay sokak au local du Parti.

Kurbagali Hasan paşa: Au local du Parti Kiziltoprak: A côté de la mosquée Mühürtipaşa.

Erenköy: Etem Efendi caddesi, au local du Parti.

KAZA DE FATIF
10.— Fatih Merkezi : İtfaiye Caddesi, Omer efendi sokak, No 24. Samatya: Marmara Caddesi No 106 Fener: Abdülzeil Caddesi, au local du Parti.

Karagümrük: Eski Ali paşa Caddesi, au local du Parti. Şehremini: Tramvay Caddesi, au local du Parti.

KAZA DE SARIYER
11.— Siège Central: Büyükdere Caddesi, au local du Parti. Yeniköy: au local du Parti, au débarras. Emirgan: Dans la chambre attenante à la mosquée. Rumeli Hisari : Au local du Parti.

KAZA D'EYUP
12.— Eyup: Camikebir Caddesi, au local du Parti. Kemer Burgaz: Au local du Parti. Rami: Au local du Parti.

UNE FETE DE BIENFAISANCE
Les recettes brutes de la représentation du vendredi 5 janvier 1940, de la troupe de l'Opérette Populaire seront entièrement affectées aux sinistrés d'Erzincan.

LA PLACE DE DOLMABAĞÇE
On a entamé les travaux en vue de prolonger la route en déclive de Gümbüşsüyü jusqu'à la place de Dolmabahçe. Cette nouvelle avenue traversera l'emplacement du dépôt de papier se trouvant en cet endroit et dont la démolition a été entreprise.

Les constructions qui font face à l'angle de la mosquée de Dolmabahçe, seront également démolies. Il s'agit notamment d'une sorte de baraque en bois assez sordide et d'un lambeau de cimetière, reste oublié de l'immense nécropole qui couvrait il y a quelque cent ans, tout ce flanc de la colline. Tout le terrain, assez vaste ainsi dégagé, sera ajouté à celui de la place de Dolmabahçe, tandis que l'on démolira le petit mur bas surmonté d'une grille qui entoure la mosquée.

LE NOUVEAU CABINET PIERLOT
Bruxelles, 6 — Dès hier soir, M. Pierlot avait reconstruit son Cabinet. Il y conserve la présidence du Conseil et M. Spaak garde le portefeuille des affaires étrangères. Le nombre des ministres est réduit à 14.

La presse turque de ce matin

(Suite de la 2ème page)

Les observateurs qui suivent attentivement et avec toute l'importance qu'elle comporte cette tendance en faveur des Soviets, insistent sur le fait que celle-ci est en liaison avec certaines aspirations de politique étrangère. Suivant les nouvelles tendances nationales bulgares, la Russie attaquant la Roumanie, lui reprendra la Bessarabie. Mais elle ne se bornera pas à cela; elle fera aussi la conquête de la Dobroudja pour l'offrir à la Bulgarie. Les forces russes et bulgares opérant en liaison attaqueront à revers les Détroits et n'auront aucune difficulté à descendre jusqu'à l'Égée.

La nouvelle tendance qui se manifeste en Bulgarie a deux adversaires principaux l'Angleterre et la Turquie. Elle ne compte pour rien la Roumanie et ne prête guère d'importance à la Grèce.

Ces nouvelles tendances que l'on attribue à la jeune génération bulgare témoignent d'une naïveté telle que l'on a de la peine à y croire. Mais l'importance de pareils sentiments ne réside pas dans leur justesse ou leur fausseté du point de vue de la logique. Leur importance réside dans le fait même de l'existence de ces sentiments. Seront-ils assez puissants pour entraîner les dirigeants de la Bulgarie? Ou bien ne faut-il y voir qu'une manifestation provisoire? Il est impossible de se prononcer à cet égard à distance. Nous voulons espérer que la visite et les entretiens de M. Numan Menemencioglu pourront contribuer à dissiper ces nuages à l'horizon.

★
Dans l'«İkdam», M. Abidin Daver exprime la reconnaissance de la nation envers tous ceux qui ont témoigné de solidarité à son égard à l'occasion de la catastrophe d'Erzincan et rappelle que la Turquie elle-même n'avait jamais refusé son appui dans le passé aux victimes de pareilles catastrophes.

Dans le «Cumhuriyet» et la «République», M. Yunus Nadi s'occupe de l'oeuvre de reconstruction qui s'impose.

LA VIANDE FAISANDEE
Une inspection menée par les préposés de la Municipalité a amené la découverte d'une quantité assez importante — 180 kg. environ — de viande faisandée ou avariée chez les bouchers de la région entre Tophane et Karaköy.

Des sanctions seront prises contre ces empoisonneurs publics.

LES TRADITIONS ESPAGNOLES QUI RENAISSENT

Madrid, 5. — A l'occasion de l'Épiphanie, une grande cavalcade figurant le cortège des rois mages a traversé dans l'après-midi les rues de Madrid. Elle a visité tous les asiles et les garderies d'enfants de la ville où elle a laissé des jouets et des vêtements offerts par l'Auxilio Social par les institutions publiques et par des donateurs privés afin que les enfants espagnols puissent fêter la première Épiphanie de la paix. Cette même cavalcade, qui constituait une tradition espagnole abolie par les « rouges » a eu lieu dans toutes les autres villes et les villages d'Espagne.

Robert Collège — High School

Ecrire sous « Prof. Angl. » au Journal. Professeur Anglais prépare efficacement et énergiquement élèves pour toutes les écoles anglaises et américaines. —

Le décès de Mme Nicolas Tcharikov

Les funérailles de Madame Veuve Nicolas Tcharikov et de Madame Ivanova, mère de Madame Tcharikov, décédée quelques heures après la mort subite de sa fille, ont eu lieu hier au milieu d'une assistance d'amis et de personnalités du monde de notre ville.

Madame Veuve Tcharikov était l'épouse de feu Nicolas Tcharikov, ancien ambassadeur de Russie auprès de la Cour Néerlandaise d'abord, puis auprès de la Cour de Serbie et enfin à Istanbul auprès de la Sublime Porte.

Diplomate très apprécié sous le régime tsariste, il avait, durant sa carrière, assisté à d'importants événements politiques dont il aimait à retracer le souvenir à ses amis qui se réunissaient souvent dans sa maisonnette de Bebek.

M. Tcharikov avait pris part à la guerre de libération de la Bulgarie, il avait été envoyé en Perse pour délimiter la zone d'influence commerciale russe et avait eu à cette époque comme adversaire le fameux lord Curzon qui, de son côté, tâchait d'agrandir la zone d'influence britannique. Plus tard, il avait été un témoin de la première heure de l'assassinat de la Reine Draga, enfin il avait été sénateur de la Douma et ambassadeur du Tzar au

près de la Sublime Porte à l'époque des guerres balkaniques de 1912-1913. Rentré en Russie, après un court séjour auprès de la Cour de Roumanie, Monsieur Tcharikov avait été arrêté, puis relâché par les bolchévistes et était revenu à Istanbul en 1919 demander refuge à la Turquie qui n'a jamais refusé sa large hospitalité aux malheureux.

Monsieur Nicolas Tcharikov était si non dans la misère, au moins dans une grande gêne. Il avait entrepris de publier ses mémoires dans le «Manchester Guardian» qui lui versait pendant quelques mois soixante livres sterling et Madame Tcharikov — linguiste émérite — donnait des leçons d'anglais de français et de russe à des fillettes de Bebek.

Souvent on voyait le couple très sympathique s'arrêter au marché et l'ancien diplomate du Tzar, porter lui-même dans un filet les provisions que son épouse achetait.

Madame Tcharikov est morte subitement et sa vieille mère Madame Ivanova, âgée de 83 ans, n'a pas pu survivre à ce malheur.

Préparations spéciales pour les écoles allemandes
(surtout pour éviter les classes préparatoires) données par prof. allemand diplômé. — S'adresser par écrit au Journal sous : REPETITEUR ALLEMAND.



CAMPIDOGGIO BOSFORO	Dimanche 7 Janvier Dimanche 7 Janvier	Pirée, Naples, Gènes, Marseille
LBANO BOLSENA	Mercredi 17 Janvier Mercredi 31 Janvier	Izmir, Calamata Patra, Venise, Trieste
BOSFORO FENICIA ABBAZIA MBRANO SSRIA	Lundi 8 Janvier Mardi 9 Janvier Mardi 16 Janvier Mardi 23 Janvier Mardi 30 Janvier	Burgas, Varna, Constantza
ALBANO BOLSENA	Mercredi 10 Janvier Mercredi 24 Janvier	Constanza, Varna, Burgas,
BRIONI RODI (Lignes Express)	Vendredi 18 Janvier Vendredi 26 Janvier	Pirée, Brindis, Venise, Trieste
Gitta' di Bari Ligne Express	Mercredi 17 Janvier Mercredi 31 Janvier	Izmir, Pirée, Naples, Gènes, Marseille
FENICIA ABBAZIA	Dimanche 14 Janvier Dimanche 28 Janvier	Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste

«Italia» S. A. N.

Départs pour l'Amérique du Nord

SAVOIA	de Gènes 16 Janvier de Naples 17
R E X	de Gènes 27 Janvier de Naples 28
SATURNIA	de Trieste 30 Janvier de Naples 2 Février

«loyd Triestino» S. A. N.

Départs pour les Indes et l'Extrême-Orient

Cte. BIANCAMANO	de Gènes le 16 Jan
CONTE ROSSO	de Trieste le 9 Février

Départs pour l'Amérique du Sud

NEPTUNIA	de Trieste le 14 Janvier de Naples le 16 Janvier
OCEANIA	de Trieste le 2 Fév. de Naples le 4 Fév.

Départs pour l'Amérique Centrale et Sud Pacifique

ORAZIO	de Gènes le 19 Janvier de Barcelone le 21 Février
VIRGILIO	de Gènes le 29 Février de Barcelone le 2 Mars
CONTE GRANDE	de Gènes le 17 Fév. de Barcelone le 18 Fév.

Facilites de voyage sur les Ch. m. de Fer de l'Etat Italien
Agence Générale d'Istanbul
Sarap Iskelesi 15 17, 141 Numhané. Galata Télé phone 44877—

Presse étrangère

(Suite de la 2ème page)
trompé quand il l'a choisi comme ministre des affaires étrangères à l'heure la plus difficile pour tous les peuples.

En entendant ses paroles qui incorporaient en quelque sorte l'histoire du monde, nous pensions à Pét. Pour lui aussi, pour Ciano, la stupeur des gens de vieille expérience en présence de sa jeunesse et si rapide ascension devient un sujet d'orgueil intime. Que diable, il est bien le fils de cette antique et jeune Italie, aux vies nombreuses et miraculeuses.

La guerre soviéto-finlandaise

(Suite de la 2ème page)
l'honneur rendu à son pays et à affirmé que son peuple nourrit une pleine foi dans la victoire et est résolu à se battre jusqu'au bout.

Tous les journaux madriléens commentent les événements de Finlande. L'«El-Alcazar» estime que ces événements ont eu pour effet de réveiller l'esprit national du peuple suédois qui se dresserait aujourd'hui comme un seul homme dans le cas d'une agression soviétique.

L'«A. B. C.» relève qu'en dépit de la distance et de la diversité des mœurs, la lutte commune contre le bolchévisme a créé des liens de fraternité entre Espagnols et Finlandais.

L'OR DE L'EMPIRE ITALIEN
Rome, 6 — Au cours de l'année 1939, la production d'or en Afrique Orientale Italienne a atteint 433 kgs.

LA BOURSE
Ankara 5 Janvier 1940
(4 cours informatifs)

Dette turque I et II au comp. (Ergani)	19.225 19.79
--	-----------------

CHEQUES

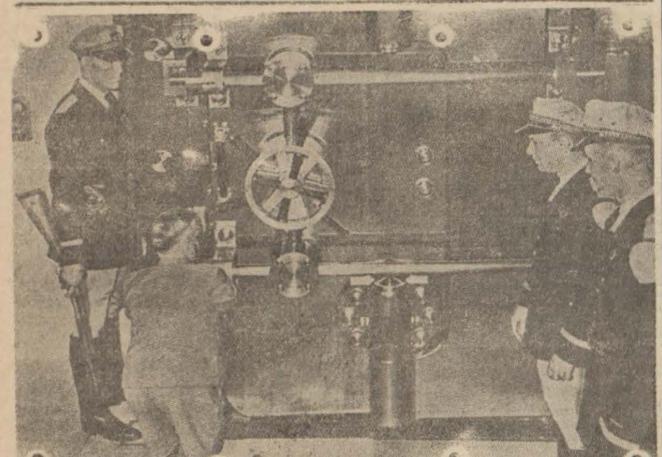
Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.24
New-York 100 Dillars	130 3475
Paris 100 France	9.9206
Milan 100 Liras	6.7625
Genève 100 F. suisses	29.4375
Amsterdam 100 Florins	69.6875
Berlin 100 Reichsmark	
Bruxelles 100 Belgas	21.0625
Athènes 100 Drachmes	0.97
Sofia 100 Levass	1.6036
Prag 100 Tchecoslov	
Madrid 100 Pesetas	13.265
Varsovie 100 Zlotis	
Budapest 100 Pengos	33.60
Bucarest 100 Leys	0.97
Belgrade 100 Dinars	3.175
Yokohama 100 Yens	31 355
Stockholm 100 Cour. S.	30.0975
Moscou 100 Roubles	

Théâtre de la Ville

Section dramatique. Tepebaşı
LA VIE EST UN REVE

Section de comédie, Istiklal caddesi
« SOZUNKISSASSI »

Samedi 6 Février
Unionu Nisariyat Müdürlü :
M. ZEKI ALBALA
Basımevi, Bebek, Galata, St-Pierre Han. Istanbul



Ce nain n'est peut être pas, à proprement parler, un grand homme. C'est en tout cas un homme important. C'est un certain Lockhart, qui a, à 6 ans, la taille d'enfant de 8 ans : 20 cm. C'est le plus haut fonctionnaire du Texas. C'est lui le détenteur de la clé de la caisse de cet Etat. Des milliards lui passent entre les mains tous les ans.

FEUILLETON de « BEYOGLU » No 14

MARIAGE DE DEMAIN

Par MICHEL CORDAY

XI

Léon objecta doucement :
— C'étaient des chefs.
L'oncle haussa les épaules :
— Des chefs ! des chefs ! Ne dis donc pas de bêtises. Moi aussi, je l'ai connue, cette déception-là. Je sais comment ça vient. Tel que tu me vois, j'ai eu la foi. J'étais à l'école de ton grand-père Courtemer, un grand savant, mais un utopiste. Il croyait au peuple, à son avenir, à son essor. Mais il n'avait jamais quitté son laboratoire. Il voyait le monde à travers une cornue... Ah ! là là, ce que j'ai dû déchanter !... Les ouvriers !... Va les écouter à la sortie de l'usine. Mêle-toi aux groupes un soir d'hiver où ils ne verront pas. Tu seras édifié. Tous crédules, mobiles, grisés de leurs droits, mais ignorants de leurs devoirs, et sovieux

vantards et ingrats... des enfants, si tu veux, mais des enfants terribles. Eh ! oui, pénible le spectacle de ces deux hommes lève le coude, et la moitié des femmes...
Il se tut. Le poussin aux cèpes faisait son entrée. Et c'était à la fois comique et pénible le spectacle de ces deux hommes dont la nature même se heurtait dans un débat vital, mais qui, pliés aux usages continuaient de s'interrompre à chaque service de s'offrir à boire, de se passer du pain, d'accomplir tous les rites du repas.
Le sacristain parti, l'oncle renoua en raison essor. Mais il n'avait jamais quitté son laboratoire. Il voyait le monde à travers une cornue... Ah ! là là, ce que j'ai dû déchanter !... Les ouvriers !... Va les écouter à la sortie de l'usine. Mêle-toi aux groupes un soir d'hiver où ils ne verront pas. Tu seras édifié. Tous crédules, mobiles, grisés de leurs droits, mais ignorants de leurs devoirs, et sovieux

— Certes, je n'ai pas la prétention de le changer d'ici mon mariage. Mais du fait même de mon mariage, il y aura cependant quelque chose de changé. Il y aura un bourgeois qui aura librement, honnêtement, pris femme dans le peuple.
L'oncle grommela :
— Il y aura une boulette de plus sur la terre, voilà tout.
Léon sourit. Il se sentait tranquille et fort. Il était plein de l'indulgence que rayonne l'amour.
— Non, voyez-vous mon oncle, votre réquisitoire ne me touche pas, parce qu'il est partial. Vous regardez ces pauvres gens de trop près pour les juger d'ensemble. Vous avez l'oeil sur eux, l'oeil du maître ! Un peu comme si vous regardiez votre main à la loupe. C'est horrible. Un champ de verures. Vous ne découvrez que les défauts. Ils ont des qualités...
— J'allais te le dire, répliqua l'usiner. Oui, ils ont de la patience, de la bonne humeur, une gaieté facile. Ils sont généreux

à leur manière secourables les uns aux autres. Et ils ne s'embarrassent pas d'un tas d'exigences, de besoins, de croyances, de préjugés, si tu veux, dont nous avons compliqué notre vie. Et après ? Les qualités effacent-elles les défauts ? En quoi serviront-elles à ta femme pour tenir sa place dans le monde ?
— Eh ! eh ! Qui sait ?
L'usiner haussa de nouveau les épaules.
— Et puis, poursuivit Léon, vous êtes encore injuste sur un autre point. Vous procédez du général au particulier. Et là vous vous trompez lourdement. Rien ne vous autorise à soupçonner de toutes ces tares une jeune fille qu'en fait vous ne connaissez pas.
L'oncle frappa la table du poing :
— Je connais son milieu, sa classe ! Ça me suffit. Plus ou moins accentués, elle en a fatalement les caractères, comme tous les êtres d'une même race ont la même couleur de peau et le même type de figure...
Toute résistance l'irritait. Et comme Auguste officiait, suave et moelleux, il dit, d'une voix impatiente :
— Le dessert les liqueurs, ensemble... C'est bien laissez-nous.
Puis :
— Enfin, où en est exactement ce projet ? Ta mère le connaît, ça va de soi ?

— Elle connaît même la jeune fille, con-

— Et elle l'agrée, naturellement ! Elle aussi, a reçu l'empreinte de ton grand-père. Seulement, rien ne lui a ouvert les yeux. Elle ne dirige pas d'usine, ta mère. Elle continue à voir le monde à travers la cornue. Et tu t'es engagé, avec ta... demoiselle ?
— De ce soir.
L'oncle Courtemer versait l'armagnac. Il paraissait vraiment soucieux :
— Ah ! sacrédié de sacrédié... Evidemment, tu n'avais pas esbois de mon consentement, mais, entre nous, avant de décider tu aurais bien pu me consulter, prendre mon avis.
Léon sourit :
— Oh ! mon oncle, sans reproche, je le connaissais d'avance.
— Mais ce que tu ne connais pas, trip- le benêt, ce sont les renseignements que certainement des notes dans mes papiers j'aurais pu te donner sur ton héroïne. J'ai rassés, ses chefs m'en auraient fournies...
— Oh ! Des commérages d'atelier !... — Permetts. Elle est sous les ordres d'une femme très sérieuse et en qui j'ai toute confiance. Et crois-tu que ton idole ne soit pas plus libre et plus naturelle devant ses camarades que devant toi ?... Ecoute... Ta mère, vous deux et moi sommes seuls

au courant. Gardons le secret quelques jours, le temps de réunir ces renseignements. C'est l'affaire de quarante-huit heures...
Impulsif, Léon l'interrompit :
— Je vous prévins que je suis résolu à ne pas tenir compte...
Mais sa sérénité se troublait. Une inquiétude l'avait pincé au coeur et s'irradiait en malaise. Quels ragots son oncle allait-il déterer ? Bah ! Il avait prévu ces traverses. Elles ne l'empêcheraient pas de suivre son chemin.
Cependant M. Courtemer, tout à son idée :
— Laisse-moi tout de même le temps de poursuivre cette petite enquête. Fais en sorte qu'on ignore jusque-là tes fiançailles dans la famille et à l'usine. C'est dans ton intérêt. Supposons que tu passes outre, que tu les rendes pour ainsi dire officielles et que je découvre ensuite quelque obstacle... songe à la situation où tu te serais mis. Bons ou mauvais, je te communiquerai loyalement mes renseignements. Tu ne les crains pas, puisque tu es sûr d'elle. Promets-moi d'attendre. Je te le demande comme une preuve d'affection. Tu peux bien faire ça pour moi ?...

(à suivre)